

Football : des buts cosmopolites

Autor(en): **Simioni, Olivier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **41 (2004)**

Heft 1589

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1019022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des buts cosmopolites

Il n'y aura plus de différence entre joueurs de football suisses et européens. L'esprit d'équipe quitte le terroir. Car seule la victoire compte.

L'Association suisse de football (ASF) a décidé de garantir la libre circulation aux joueurs de l'Union européenne. Dorénavant, si un club le désire, il pourra aligner onze joueurs étrangers, au même moment, sur le terrain. Cette décision paraît logique si l'on admet que les sportifs professionnels sont des travailleurs comme les autres. Néanmoins, l'ASF a immédiatement annoncé vouloir prendre des mesures protectionnistes pour accompagner le processus.

Premièrement, la formation des jeunes footballeurs serait menacée. Car elle est le fruit de longues années de travail avant d'intégrer l'équipe première. Cependant, quand un club investit dans la formation, il peut certes le faire pour garder les joueurs, mais il peut aussi les vendre à bon prix à un autre club européen. Deuxièmement, on s'inquiète de la baisse possible du niveau de l'équipe nationale. L'argument ne convainc pas non plus. Les joueurs de l'équipe nationale font souvent carrière dans des clubs étrangers. Le Danemark a un championnat faible mais une très bonne équipe nationale.

L'identification en danger

L'identification des supporters à leur club pourrait également se relâcher. Des supporters bâlois ou genevois ne verraient peut-être pas d'un bon œil leur équipe, si celle-ci n'avait aucun titulaire suisse. Toutefois, il n'est pas du tout sûr que le public boude son équipe par manque de joueurs locaux. Pour beaucoup de clubs européens, l'identification des supporters à leur équipe ne passe plus par l'origine des joueurs. Il

n'est pas rare de voir des équipes aligner seulement deux ou trois footballeurs du pays pendant un match. Parfois aucun. Le Real Madrid est l'exemple le plus remarquable de ce cosmopolitisme. Ses joueurs vedettes sont brésiliens, français, anglais, portugais. L'admiration vouée à ces «mercenaires» rejaillit malgré tout sur le club et sa ville. A la grande satisfaction des Madrilènes.

La Suisse ne manque pas d'exemples, dans d'autres sports. Des équipes de volley-ball masculines ou féminines jouent déjà avec cinq ou six joueurs étrangers sur le terrain (pour six places). Le hockey-club Davos, lors de la fa-

meuse Coupe Spengler, joue avec ses trois joueurs étrangers accompagnés de plusieurs renforts, eux aussi étrangers, évoluant dans le championnat suisse. Cela n'empêche pas les supporters de se réjouir du succès de leur équipe.

La victoire d'abord

On pourrait bien entendu regretter cette évolution du sport. Les clubs populaires sont finalement les clubs les plus riches et peu importe s'ils ont fait des efforts pour former eux-mêmes leurs joueurs. Peu importe si le centre-avant de Servette est né à Genève, rêvant depuis toujours de porter le maillot grenat, ou s'il

vient de Glasgow ou Athènes, simplement pour gagner sa vie. Les clubs n'en perdent-ils pas, d'une certaine manière, leur identité? Les supporters n'en ont cure. Seule la victoire et le spectacle comptent.

Dans ce contexte, les dernières résistances de l'ASF semblent illusoire. Elles ne correspondent tout simplement plus à l'esprit du temps. Le football garde certes un ancrage territorial. Le succès des matches de l'équipe nationale le démontre. Mais les joueurs, eux, n'ont plus de frontières. Et les clubs ne se privent pas d'en profiter, avec la bénédiction de leur public. *os*

Recherche spatiale

La vie extraterrestre vaut bien quelques fusées

Les lois de la mécanique céleste entraînent la planète Mars au plus près de la Terre tous les vingt-huit mois environ, ce qui nous vaut un tir groupé d'engins de toutes sortes vers la planète rouge. Pour le passage actuel, deux engins du JPL (Jet Propulsion Laboratory - l'organisme américain chargé des vols vers les autres planètes) ont posé de petites voiturettes télécommandées que la presse appelle, en exagérant, des robots. Les Européens, de leur côté, ont satellisé une sonde, perdu leur atterrisseur, alors qu'un engin japonais a disparu corps et biens. Tout cela coûte plutôt cher, trois cents millions de dollars pour chaque mission américaine.

Malgré les problèmes inévitables, l'intégration des techniques a plutôt bien fonctionné, contrairement aux tentatives précédentes, lorsque deux engins américains se sont écrasés sur Mars, parce que le radar d'altitude transmettait des mesures en pouces et en inches à un ordinateur qui les traitait en centimètres.

Il est sûrement très intéressant pour les géologues de savoir qu'à la surface de la planète voisine l'on trouve ici de l'olivine et là de l'hématite. Mais les informations récoltées valent-elles des investissements considérables alors que la vérité vraie, celle qui pousse

en avant le petit monde de l'exploration spatiale, n'est pas dite par peur de susciter l'incompréhension et les ricanements? Car la seule vraie motivation est la recherche de la vie extraterrestre.

A l'assaut de E.T.

La recherche de l'eau et d'un support de vie est une véritable obsession. Dans six mois, la sonde Cassini-Huygens arrivera près de Saturne et larguera un module dans l'atmosphère de Titan dont on pense que peut-être, sait-on jamais, à défaut d'eau, des conditions favorables à une activité prébiotique pourraient exister. Un satellite de Jupiter, Europe, est recouvert de ce qui pourrait être de la glace d'eau. Du coup, le JPL planche sur de futures missions pour aller voir de plus près. Alors, bien sûr, personne ne le dit trop haut, mais les acteurs de la scène spatiale pensent tous que nous ne sommes pas seuls dans l'univers. Même s'il ne s'agit que de fossiles de bactéries, il faut y aller. Mais pour obtenir des budgets, il vaut mieux parler d'utilité, d'écologie, de retombées pratiques. En fait, l'exploration spatiale est un pari pascalien, un acte de foi en l'universalité de la vie, mais cela, ce n'est pas un argument très porteur auprès des parlementaires. *jpg*